

## LA SYMPATHIE ENVERS L'OPPOSITION ECLATE DANS LES USINES

A la réunion de la cellule de l'usine Michelson (Moscou), Kamenev doit parler. Il monte à la tribune. Immédiatement, les équipes de siffleurs obéissent à leur consigne. Le tumulte est indescriptible. Parmi les ouvriers présents, se trouve celui qui, lors de l'attentat de Fanny Kaplan (qui eut lieu précisément dans cette usine), reçut Lénine dans ses bras et arrêta la meurtrière. Cet ouvrier intervient, proclame qu'il trouve indigne, lui qui a secouru Ilitch blessé, qu'on empêche de parler les amis de Lénine... Ces mots font grand effet: les sifflets se taisent, Kamenev peut parler pendant une heure et demie. Après la réunion, la majorité des membres de la cellule entourent

Kamenev et sortent avec lui dans la cour de l'usine au chant de l'Internationale.

Dans une autre réunion de cellule d'usine, Rakovsky parvient à parler pendant une heure. Devant l'énormité du fait, on prévient Boukharine par téléphone et celui-ci accourt. Mais les ouvriers refusent d'entendre Boukharine: ils lui infligeront, lui crient-ils, le traitement qu'il impose lui, à l'opposition, par ses équipes de siffleurs. Monté à la tribune, Boukharine demande à Rakovsky de l'aider à rétablir le calme et de le laisser prendre la parole. Rakovsky transmet la demande à l'auditoire. Mais au premier mot de Boukharine, la cellule presque entière quitte la salle en chantant l'Internationale.

## Un document inconnu du Parti

Le document que nous publions ci-dessous n'est pas nouveau. Mais nous avons pensé qu'il y avait intérêt à le publier puisque les membres du Parti ne le connaissent pas encore. Après avoir été adoptée à Berlin par le Comité Anglo-Russe, cette Résolution a été ratifiée le 8 avril 1927 par le Presidium Elargi de la C. C. U. A. R. russe. Le document illustre d'une façon éclatante le glissement à droite que combat l'Opposition. Nous n'y ajouterons aucun commentaire; nous imprimons seulement en caractères gras les passages les plus significatifs de cette capitulation:

Le C. C. U. A. R. (1) confirme à l'unanimité le désir sincère et l'empressement du mouvement syndical des deux pays de faire tout ce qui est dans ses moyens pour la création, par des efforts conjugués, de l'unité syndicale internationale.

Le C.C.U.A.R. signale également que la condition essentielle du succès de la lutte pour l'unité internationale du travail contre l'exploitation capitaliste réside dans l'union fraternelle et solide entre le mouvement syndical de la Grande-Bretagne et celui de l'U. R. S. S. Le C.C.U.A.R. se déclare en même temps prêt à développer systématiquement et à consolider les relations amicales existantes entre le mouvement syndical britannique et le mouvement syndical de l'U. R. S. S.

Ce développement doit évoluer dans le sens de secours mutuels et de soutien plus actifs, se basant sur la reconnaissance sans réserve du principe que **les seuls représentants et porte-paroles du mouvement syndical de la Grande-Bretagne sont le Congrès des Trade-Unions Britanniques et son Conseil Général**, le Congrès des syndicats de l'U. R. S. S. et le Conseil Central des Syndicats de l'U. R. S. S., étant les organes correspondants pour l'U. R. S. S.

Le C.C.U.A.R., jugeant utiles et nécessaires la coordination commune de l'activité dans le domaine de la politique internationale du Conseil Général et du Conseil Central de l'U. R. S. S.,

et l'échange de matériaux et d'expérience de leur travail interne, estime en même temps que **l'union fraternelle** entre les mouvements syndicaux des deux pays, **personnifiés par le C. C. U. A. R. ne peut et ne doit, dans aucune mesure, porter atteinte à l'autorité du Conseil Général, ou à celle du Conseil Central des Syndicats de l'U. R. S. S. dans leur travail intérieur, ni violer ou restreindre leurs droits et autonomie, en tant qu'organes dirigeants du mouvement syndical des pays respectifs; ni comporter une ingérence quelconque dans leurs affaires intérieures.**

Le C. C. U. A. R. juge nécessaire, dans l'intérêt d'une plus grande coordination et simplification des travaux du C. C. U. A. R., que l'ordre du jour détaillé de chaque réunion du C. C. U. A. R., les suppléments et changements éventuels, de même que l'ordre des travaux, soient délibérés et coordonnés préalablement dans une réunion spéciale des présidents et secrétaires des deux organisations.

Le C.C.U.A.R. juge utile de codifier dans un seul document « la proposition de secours mutuels » prévoyant des relations d'organisation entre le mouvement syndical de la Grande-Bretagne, et celui de l'U. R. S. S., qui a été adoptée à la Conférence anglo-russe, les dispositions et principes exposés dans la présente déclaration et les décisions relatives à cette question qui ont été adoptées auparavant et fixées dans le procès-verbal.

Le travail préparatoire dans ce domaine doit être effectué par les secrétaires du Conseil Central des syndicats de l'U. R. S. S., et mis en délibération à la prochaine séance du C.C.U.A.R.

Le C.C.U.A.R., exprime l'entière assurance que les liens fraternels entre les organisations syndicales des deux pays se resserreront et se consolideront et que le C.C.U.A.R. qui personnifie cette union luttera **àprement et sans relâche** pour l'unité syndicale mondiale.

# L'intervention de Trotsky au Plenum

du C. C. et de la C. C. C. d'octobre 1927

(Traduit de la Pravda du 2 novembre 1927)

Trotsky (lisant). — Ma proposition de discuter séparément la question de l'officier Wrangélien et du complot militaire a été rejetée.

Skvortzov-Stépanov. — Encore! Aïe-aïe-aïe! Quelle honte!

Trotsky. — J'ai posé la question fondamentale, à savoir: Pourquoi, comment et par qui fut trompé le Parti auquel on avait dit que des communistes de l'opposition participeraient à des organisations contre-révolutionnaires. Car ce bruit a été répandu dans le pays. Demain, c'est inévitable, le monde entier en parlera. Pour démontrer une fois de plus comment vous comprenez la discussion, vous avez décidé de couper dans le sténogramme, c'est-à-dire de cacher au Parti mon bref discours sur le faux officier de Wrangel. Boukharine nous a sorti ici une philosophie de l'amalgame thermidorien, basé sur les documents de Menjinski, documents qui n'ont rien à voir avec l'imprimerie, ni avec l'Opposition.

Skrypnik. — Et maintenant, Stcherbakov. Pas mal!

Trotsky. — Or, nous n'avons pas besoin de la philosophie à bon marché de Boukharine...

Unschlicht. — Mais de la philosophie de Trotsky!

Trotsky. — ... Mais il nous faut des faits. Et des faits il n'y en a pas.

Skrypnik. — Et Stcherbakov?

Trotsky. — Voilà pourquoi la question est introduite dans la discussion sur l'opposition. Les documents lus par Menjinsky sont tous contre la politique actuelle. Il faut seulement éclairer ces documents par une analyse marxiste. C'est de cela qu'a parlé Zinoviev. Il me reste à poser la question principale: comment et pourquoi la fraction qui gouverne...

Trotsky. — s'est vu obligée de tromper le parti, en présentant un agent du Guépéou comme un officier de Wrangel, et de dévoiler des petits fragments d'une instruction inachevée, afin d'effrayer le Parti par une fausse information sur la participation des opposants à une organisation contre-révolutionnaire. Où cela conduit-il? Ce n'est que cette question qui a une valeur politique. Tout le reste s'efface au deuxième, et même au dixième plan.

Tchoubar. — Au premier plan est l'imprimerie.

Trotsky. — Dans notre déclaration de juillet de l'année dernière, nous avons prédit avec une exactitude complète toutes les phases que traversera la destruction de la direction lénin-

niste du parti et son remplacement provisoire par la direction stalinienne.

Skrypnik. — C'est-à-dire que vous aviez tracé d'avance votre conduite?

Trotsky. — Je parle du remplacement provisoire, car plus le groupe dirigeant remporte de « victoires », plus il s'affaiblit. Nos prévisions de juillet de l'année dernière, nous pouvions les compléter à présent par la conclusion suivante: la victoire actuelle de Staline dans le cadre du parti précède sa chute politique. Celle-ci est inévitable.

Tchoubar. — C'est tiré du Messenger Socialiste.

Trotsky. — ... Et étant donné le régime stalinien, elle se produira brusquement. Aussi la tâche primordiale de l'opposition consistait-elle en ceci: faire en sorte que les conséquences de la politique néfaste des dirigeants actuels soient le moins nuisibles au parti et à sa liaison avec les masses.

Vous voulez nous exclure du Comité Central. Nous reconnaissons que cette mesure découle du cours de la direction dans la phase actuelle de son développement, pour dire plus exactement: de son écroulement. La fraction dirigeante qui exclut du parti des centaines et des centaines des meilleurs membres du parti, des ouvriers bolcheviks inébranlables; la fraction de l'appareil qui ose exclure des bolcheviks tels que Mratchkovsky, Sérébriakov, Préobajensky, Charov, Sarkis, Vouyovitch, c'est-à-dire des camarades qui, à eux seuls, auraient été capables de former le secrétariat du parti, ayant beaucoup plus d'autorité, incomparablement plus de préparation, étant incomparablement plus léninistes (Bruit)...

Vorochilov. — C'est le secrétariat, votre Parti.

Petrovsky. — Un discours mencheviste!

Trotsky. — ... que notre secrétariat actuel (Bruit). La fraction de Staline-Boukharine, qui jette dans la prison préventive du Guépéou, de parfaits militants, tels que Netchaev, Chtykgold, Vassiliev, Schmidt, Fichelev et beaucoup d'autres: la fraction de l'appareil qui s'impose au Parti par des moyens violents, en étouffant la pensée du Parti, par la désorganisation de l'avant-garde du prolétariat, non seulement dans l'U. R. S. S., mais aussi dans le monde entier; la fraction entièrement opportuniste derrière laquelle se traînaient et se traînent au cours de la dernière année les Chang Kaï Chek, les Feng

(1) Comité Consultatif Unifié Anglo-Russe.